

avait huit cents mètres de circonférence et pouvait contenir vingt mille spectateurs.

Le défilé officiel, partant de la place de la Bastille, se mit en marche à 9 heures. L'empereur, en grand uniforme de général de division et entouré de son état-major, ouvrait la marche.

Tous les blessés qui étaient en état de supporter les fatigues du trajet suivaient immédiatement le cortège impérial. Venaient ensuite le maréchal Regnault de Saint-d'Angely à la tête de la garde impériale; les drapeaux et les canons pris sur les Autrichiens; puis, à la droite de leurs corps respectifs, les maréchaux Mac-Mahon, Baraguay d'Hilliers, Canrobert et Niel; les généraux d'Alton, de Ladmirault, de Négrier, Vinoy, Trochu, etc.

Sur tout le parcours, des fleurs furent jetées aux troupes et des vivats saluèrent les drapeaux troués de balles. « Effet indescriptible », dit le bon rédacteur du *Siècle* pour ne pas chercher davantage à rendre cet enthousiasme populaire.

L'Empereur s'arrêta place Vendôme devant le grand balcon du ministère de la Justice où se trouvaient l'impératrice, le prince impérial, la princesse Mathilde, les membres de la famille impériale et les ministres.

Le défilé qui suivit dura jusqu'à trois heures, les troupes reprenant, par la rue de Rivoli, le chemin du camp de Saint-Maur.

Mais, à partir de 2 heures, les plus intrépides curieux avaient été mis en fuite par des pluies d'orage qui gâtèrent toute la fin de cette journée.

C'est sans doute à cause de ce fâcheux précédent que de nombreux journalistes sont allés ces temps derniers interroger le directeur du Service météorologique et ont enregistré avec soin ses prévisions.

§

Un pseudo-portrait de Berlioz. — M. Jacques Daurelle, dans sa dernière chronique de la *Curiosité (Mercure de France)* du 16 juin, p. 755, signale l'acquisition par M. Kelekian, à la vente de Mme François Flameng, d'un « portrait de Berlioz » par Ingres, adjudgé 10.000 francs.

Cette mention d'un Berlioz dessiné par Ingres, et qu'aucun biographe du compositeur ne signale, pouvait sembler intéressante à vérifier. A défaut de l'original, le catalogue de la vente Flameng contient, avec la description de cette pièce, la reproduction photographique. Or, ni celle-ci, ni celle-là n'ont aucun rapport avec l'auteur de la *Symphonie fantastique*.

Le dessin, qui porte le n° 122 de la vente Flameng, est signé et daté : *Ingres del. Florence 1824*. En 1824, Berlioz, dans sa vingt-unième année, était encore à demi étudiant en médecine, à Paris, et bataillait avec sa famille afin d'obtenir qu'elle consentît à lui laisser embrasser la carrière musicale. Ce n'était pas un titre suffisant à la célébrité, qu'il devait, cependant, acquérir si jeune. Comme M. Ingres était alors à Florence, où Berlioz ne passa pour la première fois de sa vie qu'en 1831, la cause est entendue. Il n'est pas superflu d'ajouter que le portrait acquis par M. Kelekian n'offre aucune ressemblance, même lointaine, avec Berlioz jeune homme.

Mais, il est si tentant pour les amateurs de pouvoir mettre un nom au-dessous d'un portrait, que les rédacteurs de catalogues de vente n'hésitent pas à faire des identifications parfois bien hasardeuses !